

leur des marques de leurs regrets et des témoignages de leur vénération, faisant toucher à son corps divers objets qu'ils emportaient avec religion.

Vers huit heures, le glas funèbre du bourdon de Notre-Dame convoqua les fidèles à la triste cérémonie des funérailles. L'affluence fut grande, et elle l'eut été bien davantage, si une affreuse tempête de neige n'avait point troublé l'air toute la matinée. Cependant la foule se pressa sous les voûtes du temple, décoré avec une sombre magnificence. Le chœur, les galeries étaient tendus de noir; un dais, richement orné et dont les tentures lugubres se rattachaient aux angles de la vaste nef, couronnait un catafalque élevé au milieu et resplendissant de lumières. C'était "une pompe religieuse, dit le *Journal de l'Instruction Publique*, à laquelle la Maison de St. Sulpice n'est pas habituée, et qui lui a été imposée par une démonstration spontanée des citoyens de Montréal. La Société St. Jean-Baptiste avait pris l'initiative et elle avait décoré l'Eglise."

A huit heures et demie, le Rév. M. Villeneuve fit la levée du corps, et le clergé précédé de la croix, entrant par la porte intérieure qui donne sur le Séminaire et traversant la grande nef, se dirigea vers le chœur.

Le défunt revêtu de ses ornements sacerdotaux, couché dans une bière de sapin, venait à la suite, porté par les Elèves du collège de Montréal.

Le deuil était conduit par les Rév. MM. Arraud, Regourd, Granjon et Picard, et par les officiers de la St. Jean-Baptiste. Le cortège funèbre, en tête duquel on remarquait quatre ministres, le Maire de Montréal, les Hons. Papineau et Laframboise, se composait des Présidents et des Officiers de toutes les Associations, et des membres les plus distingués de la cité. Rien de saisissant comme ce défilé, s'avancant majestueusement au milieu des chants lugubres de la liturgie sacrée, à travers les flots d'une population profondément émue, se penchant vers le cercueil, avide de contempler une dernière fois les traits vénérés de son Pasteur.

Quand le corps du défunt eut été élevé sur son catafalque, alors s'offrit à tous les regards un spectacle encore plus imposant.

A l'autel, Monseigneur de Montréal et ses assistants revêtus de leurs ornements sacrés; au chœur, Mgr. Moran, Evêque de Kingston, huit Vicaires Généraux, le Chapitre de Montréal, le Recteur de l'Université-Laval, les Supérieurs des Ordres Religieux et de toutes les Maisons d'Education de la ville, du diocèse et des diocèses voisins; les Chapelains des Communautés Religieuses, une réunion nombreuse de curés et de prêtres, accourus de toutes les parties de la Province, au nombre de plus de deux cents, avec tous les Ecclésiastiques du Grand-Séminaire.

Le spectacle que présentaient les nef et les galeries n'était ni moins solennel ni moins touchant. Aux places d'honneur, les membres du Ministère, et de la Représentation nationale, le Maire de la Cité; les membres les plus honorables de la Magistrature, le Président de la Saint Jean-Baptiste et de toutes les Sociétés nationales et religieuses de la ville, les Députations des Communautés religieuses et une affluence considérable d'un peuple recueilli et profondément ému et des citoyens les plus distingués de la société canadienne, irlandaise et anglaise de notre ville. On eut dit que la Religion et la Patrie s'étaient unies pour donner

un dernier mais éclatant témoignage de regrets et de reconnaissance à ce vénéré pasteur dont toute la vie avait été consacrée au service de l'Eglise et de ce pays de Canada qu'il avait adopté et aimé comme une seconde patrie. (A) Voir la note ci-contre.

Après l'absoute, les précieuses dépouilles du Curé de Montréal furent déposées dans le caveau de l'église paroissiale, où il repose au milieu de son peuple qui lui a dressé dans son cœur et dans sa mémoire un monument plus précieux que celui qu'on élève si souvent, avec tant de frais, à la politique ou à la vanité.

Les jours qui suivirent les obsèques, des résolutions semblables à celles qu'avait prises la Société St. Jean-Baptiste furent présentées au Séminaire par l'Institut Canadien-Français, la Congrégation Irlandaise de St.-Patrice, le Cercle Littéraire, la Société Française de Montréal.

Touché de toutes ces démonstrations d'attachement et de vénération données à la Communauté, autant qu'à la mémoire du vénérable Supérieur qu'elle venait de perdre, M. le Curé d'office ne crut pas devoir taire, au prône du dimanche qui suivit les obsèques, les sentiments de reconnaissance que ces témoignages de sympathie avaient fait naître dans le cœur de tous les prêtres du Séminaire.

"Mes frères, dit-il, c'est pour nous un besoin aussi bien qu'un devoir, de vous exprimer combien nous avons été sensibles aux témoignages de sympathie que nous avons reçus de toutes les classes de la société, dans le malheur qui vient de nous frapper. Il est vrai que le malheur nous est un peu commun à tous, prêtres et fidèles, puisque, comme je vous le disais dimanche dernier, en perdant M. Granet, nous, nous avons perdu un bon père, et vous un bon pasteur.

"Néanmoins, nous avons été agréablement surpris, et surtout fortement consolés par tout ce que nous avons vu, lu et entendu dans cette triste circonstance. Nous vous en remercions de tout notre cœur, et pour notre cher Supérieur que ces témoignages d'estime et de regret honorent singulièrement, et pour ses enfants dont la douleur a été bien adoucie par cet empressement à la partager. Puisse nous être toujours dignes de vos respects, de votre confiance, de votre amour! Puisse nous ne jamais dégénérer de nos pères, qui, depuis plus de deux siècles, ont su par leurs vertus se conquérir dans vos cœurs une place de choix que rien n'a jamais pu leur enlever."

Ainsi mourut ce bon et fidèle serviteur de Dieu, après une vie assez courte, mais pleine de mérites et féconde en saintes œuvres, dans laquelle il serait facile de trouver matière à bien des éloges.

Parfait imitateur du vénérable M. Olier, comme lui, il eut le mal et le péché en horreur, et fut rempli de zèle pour le salut des âmes. Humble, simple, modeste dans toute sa conduite; juste et droit, incapable de soupçonner personne de déguisement; pieux, laborieux, régulier, fortement attaché à ses devoirs; d'un esprit remarquable de mortification, dur à lui-même, plein de compassion pour les autres, tendre et affectueux pour les pauvres, les orphelins, les affligés, il laisse à son peuple des exemples qui seront une éternelle exhortation à l'amour et à la pratique du bien. "Pour nous, s'écrie une Communauté à laquelle il fut sincèrement dévoué, et dont l'expression peut être considérée